

Faire la guerre, penser la paix en Afrique

Patrick DRAMÉ
Université de Sherbrooke
patrick.drame@usherbrooke.ca

Dans le contexte des mouvements de décolonisation, dont le point culminant se situe dans la décennie 1960, les éditions Présence africaine publient *Soundjata ou l'épopée mandingue*¹. Ce récit épique, issu de la tradition orale des griots mandingues, retrace la formation, au XII^e siècle, d'un des royaumes les plus prestigieux de l'Ouest africain précolonial : l'Empire du Mali². Cette épopée, à la fois historique, romanesque et légendaire, telle que restituée par l'historien Djibril Tamsir Niane, met en scène la manière dont Soumangrou Kanté, roi-forgeron du royaume de Sosso, s'est employé à conquérir militairement et à asseoir sa domination politique sur les petits royaumes du Manding de l'Ouest africain³. Il souligne encore comment les populations qui subissent l'oppression de Kanté, ce « roi-sorcier », obtiennent l'intervention du prince Soundjata Keïta, alors exilé au royaume de Néma où il s'est formé à l'art militaire. La bataille de Kirina en 1235 et la défaite retentissante de l'armée de Kanté marquent les débuts de l'Empire du Mali⁴. Afin de consolider les relations intercommunautaires entre les différentes entités ethnoculturelles appelées à coexister au sein du nouvel espace impérial, Keïta instaure la Charte du Mandé qui fit office de texte constitutionnel et garantit la cohésion sociale et la stabilité politique⁵.

Le récit proposé par Djibril Tamsir Niane met en lumière le rôle fondamental de la guerre, envisagée à la fois comme instrument de conquête, de libération et de restructuration politique. Il révèle également la complexité des mécanismes socioculturels et politiques mobilisés dans le sillage des sorties de guerre qui lui sont consubstantiels, et qui sont indispensables à la résolution des conflits. Penser la guerre et faire la paix sont donc deux réalités à la fois antinomiques, imbriquées et interdépendantes dans un continuum historique

¹ Djibril Tamsir NIANE, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 2000 [1960].

² Sur l'Empire du Mali, voir Youssouf Tata Cissé et Wà KAMISSOKO, *La Grande Geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire*, Paris, Karthala, 2007 [1988] et François-Xavier FAUVELLE-AYMARD, *L'Empire du Mali. Les masques et la mosquée (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, CNRS Édition, 2022.

³ Francis SIMONIS, « L'Empire du Mali d'hier à aujourd'hui », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 128, 2015, p. 71-86.

⁴ Souleymane SANGARÉ, *La bataille de Kirina ou le triomphe de Soundjata*, Paris, L'Harmattan, 2018.

⁵ Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale (CELHTO), *La Charte de Kurukan Fuga : aux sources d'une pensée politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2008.

et stratégique, où chacune prépare ou succède à l'autre selon des logiques politiques, économiques et sociales complexes. Le numéro 3 de la revue *Bellica* intitulé « Faire la guerre, penser la paix en Afrique » est ainsi consacré à ces trois ordres de fait. Il vise à analyser les buts, les objectifs, les finalités et les stratégies mobilisés dans la conduite de la guerre ainsi que dans les processus de paix au sein des sociétés africaines⁶. Les textes qui y sont réunis interrogent la mesure selon laquelle les conflits armés, qu'ils soient motivés par des dynamiques religieuses, économiques ou politiques, ont contribué à façonner des dispositifs endogènes et exogènes de régulation, de pacification et de reconfiguration du pouvoir dans les sociétés africaines précoloniales et coloniales.

Cette réflexion s'appuie sur une série de six articles couvrant diverses périodes historiques et régions du continent. Ils permettent ainsi d'adopter une approche à la fois approfondie et multidimensionnelle des dynamiques de guerre et de paix.

Amélie Chekroun propose d'analyser les bouleversements survenus entre 1543 et 1555, à la suite du jihad lancé en 1531 par Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī contre le royaume chrétien d'Éthiopie⁷. Exploitant une source historique inédite, en l'occurrence la notice biographique de l'auteur cairote al-Jazīrī, son article montre que le conflit armé a produit une importante affluence de captifs éthiopiens sur les marchés yéménites et égyptiens. La fin du jihad ouvre la voie au projet impérial ottoman de contrôle de la Corne de l'Afrique avec la fondation de la province ottomane d'Éthiopie.

Cheikh Sène étudie, de son côté, les relations entre fiscalité, pouvoir politique et violence en Sénégal, dans le cadre de la traite atlantique du XVII^e siècle au XIX^e siècle. En s'appuyant sur les archives des compagnies de commerce et de l'administration royale française, et sur des récits de voyageurs européens, il met en évidence le rôle central des « coutumes » – redevances versées aux États africains par les compagnies afin d'avoir un droit de commerce⁸ – dans les tensions et les violences qui se nouent et se dénouent entre les puissances européennes, entre les États locaux, au sein de ces sociétés, et entre Européens et Africains. La relation entre guerre et paix en situation précoloniale et coloniale au Baulé entre le XVIII^e siècle et le XX^e siècle est analysée par Fabio Viti. L'auteur mobilise à la fois des sources orales issues d'entretiens de terrain et des archives coloniales afin d'étudier l'art de la guerre chez les Baulé (tactiques, armes, moyens mystiques). Il montre aussi que « la paix n'est pas une notion clairement identifiée et opposée à la guerre ». Faire la paix suppose alors des médiations, des serments, des sacrifices et des pactes d'alliance visant à instaurer un « calme général » et à rendre possible l'alliance entre les ennemis d'hier. Enfin, il met en lumière la manière dont la conquête coloniale française

⁶ Richard REID, « Warfare in Early Modern Africa, c. 1450–c. 1850 », in David PARROTT et Gábor ÁGOSTON (éd.), *The Cambridge History of War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2025, p. 387-408.

⁷ Amélie CHEKROUN, *La conquête de l'Éthiopie. Un jihad au XVI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

⁸ Cheikh SÈNE, « Politique fiscale et traite négrière : le cas des "coutumes" ou taxes en Sénégal XVII^e-XIX^e siècle », in Anne COCHON *et al.* (éd.), *Travail servile et dynamiques économiques XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Institution de la gestion publique et du développement économique, 2024, p. 57-75.

entraîne la perte de souveraineté du Baulé à travers une guerre asymétrique et des dynamiques de pacification⁹.

Esson Alumbugu prolonge la réflexion menée par Fabio Viti sur l'art de la guerre dans les sociétés africaines précoloniales. Ce jeune chercheur poursuit actuellement une thèse d'histoire à l'Académie Nigériane de Défense. À travers une approche comparée, il propose d'étudier la place centrale de la professionnalisation des armées et de l'éthique du comportement des guerriers chez les Maasai d'Afrique de l'Est et au sein du royaume zoulou d'Afrique du Sud au XIX^e siècle¹⁰. Il avance l'idée selon laquelle ces deux notions ont permis, de prime abord, l'édification d'armées rigoureuses et disciplinées, gages de l'affirmation de leurs États respectifs. Le déclin de ces deux armées se comprend par la convergence à la fois de l'affaissement du professionnalisme et, par contrecoup, de l'éthique traditionnelle.

Dans les rubriques, *Atelier de la recherche* et *Débats et perspectives*, les historiens Vincent Bollenot et Patrick Dramé proposent une double réflexion : d'une part, sur les modalités d'écriture de l'histoire de l'impérialité en métropole et, d'autre part, sur l'état de la production scientifique relative au concept de « pacification ». Partant de l'exploitation d'archives migratoires peu exploitées, Vincent Bollenot propose de penser l'impérialité dans une perspective documentaire et classificatoire¹¹. Ces archives, bien que marquées par une violence raciale normalisée et euphémisée, permettent de saisir les dynamiques de pouvoir entre colonisateurs et colonisés, ainsi que les évolutions de l'impérialité en France. Toutefois, leur utilisation exige une approche critique et méthodologique rigoureuse. Pour sa part, Patrick Dramé montre comment le contexte du début du XXI^e siècle a influencé la production historiographique des vingt-cinq dernières années. Les guerres en Irak et en Afghanistan ont ainsi lancé une réflexion nouvelle sur le concept de « pacification », dont l'histoire et le sens ont été réévalués. Les interventions militaires occidentales combinées aux commémorations des décolonisations suscitent aujourd'hui la réédition d'ouvrages sur la guerre contre-insurrectionnelle et la violence armée durant la guerre d'Algérie. D'autres études analysent l'action de certains officiers coloniaux français, dans une approche encore tiraillée entre hagiographie et critique, mais qui met désormais en lumière, par une approche « par le bas », l'agentivité des sociétés africaines dans les résistances anticoloniales.

En définitive, faire la guerre et penser la paix en Afrique, c'est interroger les dynamiques complexes du pouvoir, de la mémoire et de la résilience, au cœur d'une histoire plurielle, marquée par les affrontements, les médiations et les recompositions politiques. C'est aussi reconnaître que la conflictualité, la guerre et la paix, loin d'être opposées, s'inscrivent dans un même continuum historique, révélateur des capacités d'adaptation et de création des sociétés africaines.

⁹ Fabio VITI, *La guerre au Baoulé : une ethnographie historique du fait guerrier, Côte d'Ivoire, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023.

¹⁰ Elizabeth A. ELDREDGE, *The Creation of the Zulu Kingdom, 1815-1828: War, Shaka, and the Consolidation of Power*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

¹¹ Vincent BOLLENOT, « Surveiller les mobilisations, se mobiliser sous surveillance Articuler histoire du renseignement et histoire des mobilisations en situation impériale », *Genèses*, 120 (3), 2020, p. 112-130.